

Un podcast, une œuvre

Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

Chaque mois, l'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives de conférences historiques, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles.

(Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées.)

Art et féminismes : épisode 2

Nil Yalter, *La femme sans tête*, 1974

Nil Yalter inscrit sur son ventre un texte philosophique qui parle... de clitoris. Réalisée en 1974, en plein essor du mouvement féministe, cette vidéo est tout autant une affirmation du plaisir féminin qu'une dénonciation des mutilations sexuelles imposées aux femmes.



Code couleurs :

En noir, la voix narrative d'Elsa Daynac

En bleu, les intervenantes

En vert, les citations

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore



Transcription du podcast

Lecture de 11 minutes

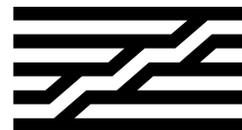
[jingle de l'émission] Bienvenue. Vous écoutez *Un podcast, une œuvre*, une émission qui vous plonge dans l'univers d'une œuvre du Centre Pompidou, éclairée à la lumière d'un thème d'actualité. Pour cette saison, explorons les liens entre art et féminisme. Aujourd'hui, allons à la rencontre de l'artiste franco-turque Nil Yalter et de sa vidéo *La femme sans tête* ou *La danse du ventre*.

[Alexandra Delage, attachée de conservation au Centre Pompidou] On a un gros plan très serré sur un nombril. Une main s'approche de ce nombril, avec un stylo qui va écrire un texte de façon circulaire tout autour du nombril.

Le corps de Nil Yalter est là, face caméra. Il n'a pas de visage mais un ventre, un ventre en mouvement qui suit la danse du ventre. La caméra ne bouge pas.

Le ventre, lui, se déhanche et prend la parole pour parler de la sexualité féminine. Pour ce faire, Nil Yalter reprend les mots de l'historien et sociologue René Nelli.

« La femme est à la fois convexe et concave, mais encore faut-il qu'on ne l'aie point privée, moralement ou physiquement, du centre principal de sa convexité : le clitoris ». (René Nelli, *Érotique et civilisation*, 1972)



Quoi ? Le sexe des femmes n'est pas juste une grotte faite pour accueillir un pénis, du sperme et puis un enfant ? Quand on évoque le sexe de la femme, on ne pense qu'à un trou, un trou noir sans lumière. Nil Yalter allume la lumière au cœur du sexe de la femme pour que vérité soit faite. Je répète : [voix métallique] *la femme est à la fois convexe et concave.*

Nil Yalter nous met face à la réalité : le monde qui nous entoure est plein de convexité et plein de complexité.

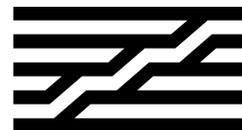
[Odile Buisson, gynécologue] La femme est faite de concavité et de convexité. On voit souvent la concavité. On ignore complètement la convexité. On nous représente comme concave, en tant que creux pour nicher l'enfant, et on nie notre sexualité.

Ceci est un podcast du Centre Pompidou consacré au rapport entre art et féminisme. Bonjour, bonsoir, bienvenue. Moteur, ça tourne.

Nos yeux suivent les rythmes du corps de la femme sans tête qui danse du ventre. Entraînés par la musique orientale, nous partons en voyage dans le temps et l'espace. [voix métallique] *Il était une fois la danse du ventre.*

[Fabienne Dumont, historienne de l'art] La danse du ventre est originaire du Moyen-Orient et des pays arabes. On l'a découverte en France seulement au 18^e siècle, lorsque les soldats de Bonaparte débarquèrent en Égypte. Ils l'ont associée à une invitation à la luxure.

En voyant ces femmes se déhancher, les troupes de Bonaparte assimilèrent la danse orientale à la prostitution. On ne parlait plus alors de danse du ventre comme un art, mais comme de la pornographie. Nil Yalter se réapproprie cette danse, elle lui fait rencontrer le texte de René Nelli pour la libérer et libérer son corps, le corps d'une femme artiste d'origine turque.



La caméra fait un flash-back dans la vie de Nil Yalter. Nous sommes dans les années 1970. Nil Yalter quitte la Turquie de sa jeunesse pour la France.

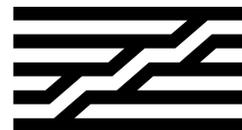
[Alexandra Delage] Elle arrive à Paris en 1965, juste avant les événements de Mai 68, donc on imagine le choc de passer de l'Istanbul des années 1960 au Paris d'avant Mai 68 ! Elle retourne quand même fréquemment en Turquie. En Turquie, à ce moment-là, il y a une toute autre réalité qui est un peu le pendant noir de ce qui peut se passer en mai 1968. Il va y avoir un coup d'état militaire en 1971, et il va y avoir une grosse période de répression, de couvre-feu et cetera. Donc, elle est vraiment prise entre ces deux réalités. Elle ne peut pas faire autrement que de prendre position.

Il y a des combats partout autour de Nil Yalter, pour le meilleur ou pour le pire. Elle choisit le meilleur. Elle aussi sera une combattante, une artiste politique qui affirme son corps, ses origines, ses libertés et ses idées.

« Je suis une artiste, je suis marxiste féministe. Je suis une musulmane de Bosnie, une juive de Salonique, je viens de Turquie, je suis de France, je viens de Byzance et de l'Asie Mineure. Je suis une Mongole, une nomade, une immigrée, exilée. Je suis le message, [voix métallique] *je suis, je suis, je suis, je suis, je suis.* » (Nil Yalter)

Nil Yalter est le message, son ventre est le papier, la caméra le pigeon voyageur. Et nous, nous sommes les destinataires. *La femme sans tête* nous arrive. Ancrée à fleur de peau, elle atterrit directement dans nos oreilles.

« Cette haine du clitoris correspond en vérité à l'horreur ancestrale que l'homme a toujours éprouvé pour cette composante virile et naturelle de la femme, celle qui, chez elle, conditionne l'orgasme absolu. Cet orgasme, il a tout mis en œuvre pour le lui interdire, en la mutilant physiquement ou moralement ». (René Nelli, *Érotique et civilisation*, 1972)



Quand René Nelli écrit ça en 1972, la question de la sexualité féminine est taboue et le clitoris l'est encore plus.

[Odile Buisson] Le clitoris était considéré comme quelque chose qui relevait de l'intime. En plus, le clitoris ça ne sert à rien, ça ne sert qu'à jouir. Si le clitoris avait une fonction quelconque dans la reproduction, il est évident qu'il serait étudié de très près. Donc, dans la mesure où la jouissance des femmes n'intéresse pas grand monde en médecine, c'est mis au rebut, au secret de l'histoire.

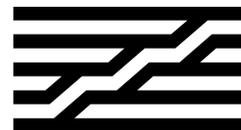
Verdict des sociétés : la femme engendre, elle ne crée pas. *La femme sans tête* nous parle de l'histoire des hommes qui ont fait de la femme une femme sans clitoris.

[Odile Buisson] C'est un système de contrôle des femmes. Oublier la convexité des femmes, c'est les contrôler. Elles ne doivent être valorisées que dans leur partie concave, c'est à dire dans l'utérus, dans la concavité de l'utérus.

Le ventre est le symbole de la reproduction. L'oubli du clitoris est le symbole des bâillons que l'homme a posé sur le plaisir féminin, et ça remonte à la nuit des temps. Le clitoris, centre du plaisir de la femme, a longtemps été appelé « membre honteux ou dard venimeux ».

[Odile Buisson] De toute façon au 19^e siècle, on disait : « une honnête femme n'a pas de plaisir ». On devait écarter les cuisses, se pincer le nez, attendre que le monsieur termine ce qu'il a à faire et faire des enfants très rapidement. On a oublié complètement le plaisir des femmes, et une femme qui se laisser aller au lit, c'était une putain ou une femme dégénérée.

[extrait musical : *Toutes des putes* de Giedré]



[Odile Buisson] Le clitoris est un organe extrêmement politique.

Les hommes dirigent le monde avec leur sexe. Ils bandent gros, ils bandent dur pour leur futur et pour ne pas qu'il y ait de testicules dans le potage, ils contrôlent les femmes en ignorant ou en mutilant leur plaisir.

« Cette ablation, cette castration, a commencé 5 ou 6000 ans avant Jésus-Christ en Égypte ancienne. C'était toujours la peur de ce clitoris qui grandissait dans l'imaginaire de l'homme qui a fait que, il y a si longtemps, on a commencé à castrer les femmes, moralement et physiquement évidemment ». (Nil Yalter – en personne)

Où que l'on soit, la femme est muselée dans son rôle de génitrice et c'est tout. La bobine du film est bloquée, rien n'avance, rien ne change.

[extrait musical : *On dirait que c'est normal* de Jeanne Cherhal]

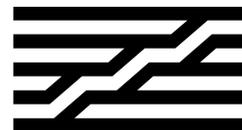
[voix métallique] *Le clitoris reste une zone d'ombre. La femme ne doit pas jouir. La femme doit procréer [disque s'enrayant].*

[Odile Buisson] Ça a marqué toutes nos civilisations, c'est ce contre quoi on doit se battre et c'est difficile.

[extrait musical : *C'est la grève des femmes*]

Alors que Mai 68 agite les consciences et que l'on bat les pavés, les évolutions au niveau de l'égalité des sexes se voient au ralenti.

[Alexandra Delage] En 1968, le combat pour les droits des femmes était déjà secondaire par rapport à la lutte sociale qu'il fallait mener... mais alors, la question de la sexualité féminine, n'en parlons pas, ce n'est pas du tout dans l'ordre des priorités.



De tout temps, le corps des femmes a été instrumentalisé, faisant de la femme une femme-objet, une femme féconde, mais pas une femme désirante et jouissante. La réalité est pourtant là, au creux de nos corps. Pour bien le voir, faisons un travelling dans la vulve.

[Odile Buisson] Regarder tous les petits replis qui ne sont pas des petits replis sales, qui sont des beaux replis anatomiques qu'on n'a jamais valorisés. On ne voit jamais l'intimité d'une femme, car l'intimité d'une femme est considérée comme pornographique. C'est pour ça, du reste, que dans les livres d'éducation, il n'y a pas de vulve ouverte.

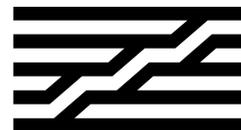
Je me rappelle, mon petit garçon avait des photos de Sciences de la Vie et de la Terre, ça m'avait frappée : on voyait un schéma de petites filles debout avec la forme du mont de Vénus et puis la petite ligne verticale pour dire la fente vulvaire et il y avait une flèche, c'était marqué « vulve ». Non, non, ça ce n'est pas la vulve, c'est une partie de la vulve. La vulve, c'est petites lèvres, grandes lèvres, orifice vaginal, clitoris et mont pubien.

Le clitoris a été aspiré par l'histoire. Son nom ne fait son apparition dans les manuels scolaires qu'en 2016, plus de 40 ans après la vidéo de Nil Yalter. Il faut se battre pour l'égalité, ça prend des années, il faut se battre pour la liberté de son corps, [au ralenti] *ça prend une éternité*. Il faut se battre pour avoir la parole. [au ralenti] *Il faut se battre, il faut se battre*. Et le clitoris reste encore un tabou aujourd'hui.

[extrait musical : *Non, tu n'as pas de nom* d'Anne Sylvestre]

Coupez, coupez, [rembobinage] ce n'est pas possible ! Il faut refaire une prise avec une meilleure histoire, plus de vérité, de justesse et de justice.

[voix métallique] *Nil, ça tourne !*



[Alexandra Delage] Elle va donc couvrir son corps de cette écriture. Son corps devient un espace à la fois très incarné mais aussi abstrait. Il y a cette écriture qui forme comme un labyrinthe. Une fois qu'elle a écrit sur son corps, ça devient une forme de tatouage, de peinture de guerre abstraite. Il faut absolument que ce soit ingéré et que ça passe par un corps. Une fois que ce texte a été digéré, il peut être pleinement réapproprié et le corps peut devenir profondément désirant. C'est un corps désirant qui est en pleine possession de ses moyens, de son désir.

Le texte de René Nelli continue de s'écrire dans la peau de la femme sans tête. Au rythme d'une danse du ventre, les mots prennent corps, pénètrent dans le cœur, circulent dans le sang, se déploient dans la femme, dans les femmes. Il faut mettre des mots sur les choses pour pouvoir les digérer, avancer et tout révolutionner.

« Paroles, écritures, gestes, pensées, arc-boutés contre le discours mâle, la spécificité existe. Ce manifeste témoigne et crée ». (Nil Yalter)

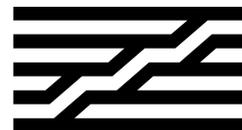
Les femmes tapent du clitoris sur la table pour prendre le pouvoir sur leur corps. La créativité féminine ne se cantonne pas à l'enfantement.

[Alexandra Delage] Dans les années 1970, les femmes et les artistes femmes restent très marginalisées en fait, et donc il était très compliqué pour les femmes à cette époque-là d'être visibles sur la scène culturelle. C'est un moment où les femmes vont s'organiser entre elles socialement. Il y a une vraie nécessité de former des collectifs. Nil Yalter a formé un collectif qui s'appelait Femmes en lutte, qui se forme parce qu'il y a une urgence à trouver des endroits où les femmes peuvent exposer.

Le champ est serré. Les femmes doivent rester dans le cadrage qui leur est assigné.

« Il ne faut pas que je sorte du cadre ». (Nil Yalter – en personne)

Nil Yalter sort quand même du cadre. Elle parle de ce qui est tu, de ce qui est femme.



[Odile Buisson] Ce travail est autant le plaisir et le corps des femmes qu'une dénonciation de toutes les violences qui leur sont faites en excision.

Ignorance, enfermement, mutilation. Nil Yalter ne fait pas le focus sur une violence. Elle parle *des* violences. Elle ne fait pas le focus sur une femme. Elle parle *des* femmes.

[Alexandra Delage] Quand elle parle du clitoris, elle parle aussi des violences sexuelles. Elle parle des mutilations sexuelles, de la question de l'excision. Elle ramène ça aussi à d'autres formes de violence. Quand elle parle de combat de femmes, c'est aussi quelqu'un qui va inclure dans ce combat là à la fois le combat des artistes femmes dans les années 1970, à la fois le combat de femmes immigrées dans les années 1970. C'est aussi penser à toutes ces femmes et toutes ces modalités et toutes ces discriminations en même temps, les interroger sans en faire un ordre de priorité.

L'art de Nil Yalter est un engagement, engagement corporel, engagement politique, engagement artistique, engagement féministe.

« Ce n'est pas de l'art, c'est de la politique ». (Nil Yalter)

La femme n'a qu'un rôle de figurant dans le film des hommes. Eh bien, soit, changeons de réalisateur. Allez, messieurs les phalocrates, posez vos stylos ! Allez vous toucher la nouille ailleurs.

Et maintenant, les femmes vont prendre la caméra. Elles vont construire, enregistrer et écrire leur histoire.

[Alexandra Delage, attachée de conservation au Centre Pompidou] Une vraie révolution pour les mouvements féministes, c'est en 1965.



Sony va commercialiser une caméra qui s'appelle la Portapak, qui est un matériel extrêmement léger et qui permet d'enregistrer, de filmer des images de manière complètement autonome et très libre. [virgule sonore] Il va y avoir comme ça une conjoncture à la fois de cette question technique et aussi politique qui va se croiser, qui va faire que la vidéo, oui, va être un vrai moyen pour les féministes, mais aussi pour les mouvements de lutte.

Le combat des femmes trouve son arme : la vidéo. La caméra donne une bouche, une langue, un champ d'action libre aux femmes artistes.

[Fabienne Dumont, historienne de l'art] Les femmes se sont vraiment emparées à ce moment-là de la vidéo comme un médium qui n'avait pas du tout été formaté.

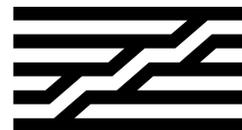
« Parce que c'était un média tellement nouveau, ce n'était pas un média pris en main uniquement par les hommes. Tout était libre ». (Nil Yalter)

Nil Yalter et les femmes artistes en lutte changent le cadrage, détournent la caméra et élargissent le champ de l'art.

[Alexandra Delage] Dans les années 1970, l'histoire de l'art vidéo n'existe pas, en fait. Dans ces années-là, les artistes femmes sont en pleine rébellion contre cette idée du mythe du génie mâle, notamment des peintres et des sculpteurs, et de toute cette histoire de l'art extrêmement chargée. Évidemment, à ce moment-là, la vidéo est un terrain de jeu immense, parce qu'il n'y a pas d'histoire de l'art. Elle doit s'inscrire au moment où elles la font, tout est à inventer.

Les femmes artistes prennent le pouvoir avec leurs moyens, leur point de vue et leur sensibilité.

« C'était la force des femmes artistes de ma génération. On n'avait rien à perdre, on faisait ce qu'on avait envie de faire ». (Nil Yalter)



Par le biais de la vidéo, les femmes artistes trouvent le moyen de représenter leur corps elles-mêmes.

Elles ne sont plus modèles, femmes nymphes, femmes symboliques ou femmes au foyer. Elles sont femmes créatrices. La caméra est leur coup de poing et l'art un moyen de libération.

[Odile Buisson] La femme doit se libérer. Elle doit le faire elle-même parce que ce n'est pas les autres qui vont le faire pour elle. Les hommes, ça les intéresse trop de ne pas les libérer. C'est très important de reparler de cette magnifique convexité que nous avons. En parler et s'en servir. Apprendre aux petites filles comment elles sont faites et apprendre aux jeunes filles comment elles peuvent jouir, comment elles peuvent se masturber, comment elles peuvent retirer du plaisir.

Ce n'est pas un plaisir qui est honteux. C'est un plaisir qui fait du bien, qui donne bonne mine, qui donne une bonne santé. C'est une fonction physiologique importante.

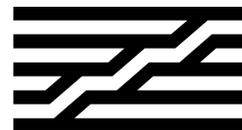
[Alexandra Delage et Odile Buisson, en chœur] À bon entendeur, salut ! Masturbez-vous !

Femmes, déployez vos clitoris. Faites-vous femmes artistes, jouissez de vos corps, jouissez de la vie et éjaculez de créativité.

[extrait musical : *Les Nuits d'une demoiselle* de Colette Renard]

Pour pleinement vivre sa vie, il faut prendre le contrôle de son corps. Ça passe par les corps, ça passe par les mots. Il faut connaître ce qui est pour savoir ce qui peut être fait et s'affirmer en tant que femme.

[voix métallique] « *Femmes, nous ne devons plus nous sentir coupables d'exister. Il ne faut plus refuser mais exister en tant que femmes indépendantes, femmes mères, femmes artistes. Il est indispensable de faire un appel massif afin de prévenir toute manipulation dans tous les domaines.*



*Nous appelons toutes les femmes concernées
à se manifester ». (Nil Yalter)*

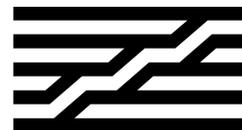
Le scénario de l'histoire n'est pas définitif, n'est pas immuable. Il s'écrit chaque jour. Dans la rue, dans les musées, dans les livres d'histoire, dans les livres de SVT et tout au fond de nos corps.

[Odile Buisson] Il faut dire aux femmes qu'elles ne sont pas des hommes par défaut. Elles n'ont pas une absence de pénis. Ce n'est pas un sexe numéro deux. Elles ont leur sexe. Elles peuvent jouir par leur sexe. Il ne faut pas tout attendre du pénis. Une femme est tout à fait apte à tout ce qu'il faut pour jouir par elle-même et jouir de la vie. Parce qu'en fait, la sexualité, c'est le socle humain.

Clap de fin ! [applaudissements] Maintenant : action !

« Nos luttes changent la vie entière ». (Nil Yalter)

[jingle de l'émission] C'était un podcast du Centre Pompidou produit dans le cadre de la saison de *Un podcast, une œuvre* consacrée aux rapports entre art et féminisme, disponible sur le site internet du Centre Pompidou, ses plateformes d'écoute de podcasts et ses réseaux sociaux. Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre écoute et à bientôt.



Crédits

Écriture et réalisation : Elsa Daynac

Direction éditoriale et production : Clara Gouraud

Mixage : Ivan Gariel

Habillage musical de Nawel Ben Kraiem, Nassim Kouti

Lectures : Hélène Bressiant et Pauline Caupenne

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5